qualité de bonne laitière et à la quantité de nourriture qu'elle reçoit. « Si je m'aperçois, dit ce correspondant, que mes vaches diminuent en lait, quand j'ai raison de soupçonner que cela n'est dû à aucune cause raisonnable, qu'elles reçoivent une bonne nourriture à l'étable ou au pacage, qu'elles ont suffisamment d'eau à boire, je surveille plus attentivement les personnes qui sont chargées de les traire, et dans tous les cas j'ai pu me convaincre que cette diminution est entièrement due à leur négligence ou à leur dureté à l'égard des vaches en les trayant.

« Il y a de cela plusieurs années, je m'engageai comme serviteur chez un propriétaire d'une ferme considérable, et après plusieurs semaines de service, il me donna la direction entière de la ferme; j'avais à surveiller les employés et à diriger tous les travaux. J'acquis non-seulement la confiance des employés, mais aussi celle de la femme de mon maître. Elle me dit un jour que la quantité de lait diminuait considérablement dans la laiterie, quoiqu'il y eût le même nombre de vaches, et elle me demanda si je pouvais lui en indiquer la cause? Je lui répondis que je venais à cela. La nourriture me paraissait suffisante, car nous étions à une saison où les pacages étaient abondants, et très riches. Je pensai alors que ce ne pouvait être dû qu'à la manière dont les serviteurs trayaient les vaches; pendant deux jours je fis moi-même cette besogne, et la quantité de lait fut augmentée de 50 pour cent. Pendant deux années que je fus employé à cette ferme, le propriétaire ne voulut pas que ce fut autre que moi qui fit cette besogne, à moins de surveiller attentivement moi-même les personnes chargées de traire les vaches. « Plusieurs années après cette bonne dame vint visiter ma propre ferme; ce qui attira le plus particulièrement son attention, fut ma laiterie et mon troupeau de vaches. Elle me demanda alors en souriant si je les trayais moi-même, me disant que si ces vaches lui appartenaient elle confierait à moi seul la tâche de les traire.

Couvaison des œufs de poules

Combien d'œufs convient-il de laisser sous la poule, lors de la couvaison? Lorsque le temps est encore froid, de neuf à onze œufs pour une poule de grosseur ordinaire, et il est toujours préférable de lui en laisser moins que plus. On ne doit pas la forcer à en couvrir plus qu'elle ne le peut; vous obtiendrez des poulets plus forts en laissant à la poule neuf œufs au lieu de treize.

Pendant les chaleurs, on peut laisser à la poule treize œufs, et si elle est grosse quinze peut être un nombre suffisant. Il est plus avantageux de n'en laisser que treize; les œufs dans ce cas seraient moins susceptibles d'être cassés, et la poule pourrait les couvrir également et avec plus d'avantage.

Poules qui mangent leurs œufs.

Peut-on empêcher les poules de manger leurs œufs? A cette question nous répondons dans un sens affirmatif.

Quand on s'est aperçu qu'une poule mange ses œufs, on prend un de ceux-ci, et on le fait durcir sur la braie; on l'ouvre ensuite en plusieurs endroits, et

on le porte à portée de la poule; elle s'empresse de le becqueter, mais elle est bientôt rebutée par la chaleur.

On peut encore vider un œuf de son blanc, par un trou pratiqué au gros bout de la coquille; le jaune qui est resté, est crevé; on le mélange, en secouant vivement avec du plâtre introduit dans l'œuf de manière à le remplir. On le fait alors durcir sous la cendre et on le présente à la poule. L'effet est certain.

L'un ou l'autre de ces expédients au besoin renouvelés, aura promptement raison d'un vice qui restreint trop fréquemment le produit des œufs.

Nécessité de donner beaucoup d'eau aux vaches.

Les vaches diminuent considérablement en lait, lorsqu'on ne leur procure pas beaucoup d'eau claire et à leur portée, pour qu'elles puissent facilement s'en abreuver.

Elles souffriront considérablement de la soif avant qu'elles se décident à parcourir une longue distance pour étancher leur soif, que ce soit dans la saison des chaleurs ou autrement.

Si on laisse les vaches trop longtemps sans qu'elles puissent avoir accès à l'eau, jusqu'à ce que même elles deviennent fiévreuses, et qu'alors on leur procure de l'eau, elles boiront avec trop d'avidité, et tombant dans l'extrême leur santé sera considérablement altérée; la diminution en lait se fera ainsi considérablement sentir. Les vaches étant gardées uniquement pour leur lait, il convient de leur éviter les longues marches qu'elles seraient obligées de faire soit pour le pacage ou pour se procurer l'eau qui leur est nécessaire; en agissant autrement, il y aurait nécessairement pertes au point de vue de la production du lait.

Choses et autres.

Achat de taureaux Durhams et Ayrshires par la Société d'Agriculture du comté de Berthier.—Les directeurs de cette société ayant décidé de faire l'importation de taureaux Durhams et Ayrshires pour un montant de \$1,000, M. le président A. Mousseau et un des directeurs, M. A. Corneiller, viennent de faire les achats suivants: De M. A. M. Cochrane, Compton, deux Durhams nés en juillet 1879, \$200; deux Ayrshires, nés en mai 1879, \$110. — De chez M. John L. Gibb, Compton, trois Ayrshires, nés en août 1879, \$110; de chez M. A. Scott, Saint-Laurent, un taureau qui aura trois ans au mois de juin 1880, \$140. Tous ces animaux proviennent directement de vaches importées. Le taureau acheté de M. Scott a gagné le premier prix l'automne dernier à l'Exposition de la Puissance à Ottawa. Ces animaux ont été vendus par écart le 13 mars courant aux membres de la Société d'Agriculture, à condition qu'ils soient gardés quatre à cinq saisons, suivant l'âge.

Sucre d'étable.—Le *Courrier de St. Hyacinthe* informe que le 5 mars courant, M. Zéyhiru Blanchard avait fait un delà de 60 livres de sucre qu'il a vendu 25 centins la livre, sur le marché de la ville de St. Hyacinthe.

— Un M. King, du Texas, a cent dix mille bêtes de bétail dans un seul enclos.

— Un cultivateur, qui se ferait le maître d'école de ses enfants, leur enseignerait une infinité de choses qu'aucune autre personne ne leur montrerait aussi bien que lui. Il doit les faire profiter de toutes ses expériences; leur répéter tous les préceptes qu'il a recueillis de ses devanciers; leur enseigner comment ils doivent améliorer leurs terres, même les plus mauvaises; leur faire connaître les plantes qu'ils doivent cultiver, leur propriété, leur utilité particulière, soit pour une famille, soit pour les animaux qu'il possède; ce qui nuira toujours à l'avancement de la culture parait nous c'est la pauvre raison; je n'ai pas le temps.